La Tour de Garde et Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?" „Le Matin vient et la Nuit aussi" Esaïe 21: 11-12

XX[e] Année — Juillet 1922 — No. 10

SOMMAIRE

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dan l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21: 25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans a grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Editorial Committee

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery.
G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde" ainsi que *toutes correspondances* à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde"
Berne (Suisse), 35, rue des Communaux

et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
124, Columbia Heights, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Payement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.0C

Payement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

ŒUVRE DU COLPORTAGE

„La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson." — Tous les frères et sœurs qui voudraient saisir le privilège de prendre une part active dans l'œuvre du Seigneur, pour parcourir comme pieds du Christ les montagnes en annonçant la Bonne Nouvelle, sont priés de s'adresser pour tous renseignements à la Société.

AVIS

Nous prions les frères et sœurs de vouloir bien se servir pour leur correspondance du papier à lettres „L'Etudiant de la Bible", imprimé spécialement pour leur usage. L'attention du lecteur sera certainement attirée par l'entête de ce papier. Il n'y a pas de petits moyens pour annoncer la Bonne Nouvelle.

Note

Toutes les personnes qui nous ont passé et nous passent des commandes, nous rendraient grand service en nous retournant les caisses ou les rouleaux de carton qui ont servi à l'emballage. Nous les en remercions d'avance.

Observez les taxes postales!

Nous constatons que nos chers frères et sœurs nous envoient encore toujours des cartes et lettres insuffisamment affranchies. Nous les prions de vouloir bien observer que le port d'une carte, de France ou Belgique pour la Suisse, est de **30** cts., celui d'une lettre, du poids de 20 gr, de **50** cts. Nous devons presque journellement payer des surtaxes doublées pour cette raison, ce qui représente une somme assez importante en fin d'année.

AVIS aux secrétaires des Ecclésias

Il nous arrive très fréquemment que les secrétaires des Ecclésias nous font de toutes petites commandes, ce qui nous oblige d'envoyer cette marchandise par imprimé, le mode d'expédition le plus coûteux. Ayant la faculté de payer la marchandise après la vente, ils sont priés de combiner des commandes plus importantes ou alors de faire supporter les frais de port pour de petits envois à la personne qui occasionne cette expédition spéciale. La Société facturera donc dans la suite également aux secrétaires des Ecclésias tous les ports pour des envois au-dessous de 5 kg.

Tour de Garde.

COLLECTIONS BROCHÉES

avec belle couverture illustrée, des années 1919—1920 et 1920—1921 sont en vente auprès de la Société au prix de frs. 8.- pour la Suisse et Frs. 12.— pour la France et la Belgique.

Cantiques pour le mois de juillet 1922

Dimanche		2) 11	9) 103	16) 99	23) 67	30) 78
Lundi		3) 21	10) 66	17) 71	24) 44	31) 75
Mardi		4) 15	11) 88	18) 56	25) 34	
Mercredi		5) 12	12) 100	19) 96	26) 102	
Jeudi		6) 19	13) 5	20) 19	27) 92	
Vendredi		7) 53	14) 24	21) 83	28) 17	
Samedi	1) 68	8) 80	15) 57	22) 81	29) 20	

Après le chant, la famille du Bibelhouse lit alternativement „le Vœu au Seigneur" ou „les Résolutions matinales du Pasteur Russell", puis se recueille dans la prière. La manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XX[me] Année BERNE — Juillet 1922 — BROOKLYN N° 10

APPLIQUER SON CŒUR A LA SAGESSE

(W. T. 15 mars 1922)

„Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse". — Ps. 90:12.

On a montré dans un numéro précédent de la *Tour de Garde* la distinction entre la connaissance et la sagesse, entre la sagesse fausse ou mondaine et la sagesse véritable ou céleste. Il a été également donné des explications illustrant chacune des règles fixées. Nous considérons ici l'acquisition de la sagesse et son application pratique.

Le texte donné ci-dessus est l'expression du désir sincère de Moïse. Il fut écrit cependant pour le bien des chrétiens. „Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que par la patience et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance" (Rom. 15:4). Il est tout à fait juste que nous qui sommes consacrés au Seigneur, nous appliquions ce texte.

Compter nos jours, c'est les dénombrer, les énumérer, les enregistrer pour avoir une appréciation exacte de la durée qui nous est accordée pour faire un certain travail en nous-mêmes. *Appliquer* c'est occuper, employer diligemment, apporter une sérieuse attention à, faire un usage convenable de notre temps et de nos énergies.

Moïse insiste sur le fait que les jours de l'homme sont peu nombreux et que la plupart d'entre eux se passent dans la douleur et les laborieux efforts. Le chrétien peut apprécier cela sachant que tous les chrétiens qui parviennent au but doivent mourir comme le Prince Jésus avant d'atteindre ce prix et que les jours où il lui est permis de prouver au Seigneur sa loyauté, tandis qu'il est dans la chair, sont peu nombreux. L'esprit révérenciel désire être instruit dans le droit chemin, telle est la pensée transmise par les paroles de Moïse. Pour nous exprimer plus simplement, nous prions le Seigneur de nous rendre capables de tellement compter et considérer le temps qui nous appartient, que nous l'utilisions convenablement en donnant pour sa cause nos meilleurs efforts, notre amour et notre dévouement.

Commencement de la sagesse

Les Ecritures appellent insensé celui qui poursuit un but contraire ou en opposition à la Parole de Dieu. L'insensé est l'opposé même du sage. „L'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu!" (Ps. 14:1). Il y a beaucoup d'insensés instruits. Le savant incrédule fait partie de la classe des insensés. L'ignorant qui ne croit pas en Dieu et refuse l'instruction de sa Parole est de même de la classe des insensés. Il s'ensuit donc que l'homme instruit, à la manière du monde, n'est pas nécessairement un homme sage. „Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. Aussi est-il écrit: Il prend les sages dans leur ruse". — 1 Cor. 3:19.

Les personnes d'un esprit fort, c'est-à-dire sages, ne se laissent pas aller à adorer des hommes. Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, adorent les hommes, sont de la classe des insensés. „Que personne ne mette sa gloire dans des hommes" (1 Cor. 3:21). Le culte des héros appartient à cette catégorie. C'est le résultat de la sagesse diabolique.

Il est écrit: „La crainte [vénération] de l'Eternel est le commencement de la sagesse". L'homme parfait Adam, possédant un cerveau parfaitement équilibré, fut doué du sens de la vénération. C'est pour cela que, par nature, il voulait adorer Dieu. Il dévia du sentier de la sagesse et devint insensé dans le sens qu'il ne tint pas compte des commandements divins. Ses enfants naquirent tous imparfaits et, en conséquence, le sens de la vénération fut amoindri en chacun d'eux. Il est à présumer que tous ceux qui naissent dans des circonstances raisonnablement favorables possèdent à un certain degré une vénération naturelle. Il est des personnes qui ont plus ou moins de vénération, mais celle qui n'en a pas ne devient pas sage.

Celui qui désire adorer Dieu commence à acquérir la connaissance. Si cette connaissance est convenablement appliquée, elle conduit à la sagesse mais, dans le cas contraire, l'individu reste insensé et devient souvent plus insensé que jamais. Le commencement de la sagesse est donc marqué par le fait de croire que Jéhovah est Dieu et qu'il est le rémunérateur de tous ceux qui le cherchent avec zèle. Un tel homme se rend compte qu'il est né pécheur et que par suite de ses imperfections héréditaires il a besoin de secours. Il acquiert une certaine connaissance sur Jésus le grand Rédempteur. Il croit que cela est vrai et a dans le cœur un désir sincère d'obéir au Seigneur et de devenir un réceptacle de sa faveur et de ses bénédictions. C'est ainsi que Dieu attire un tel homme à Jésus. „Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire" (Jean 6:44). Celui-là donc, avec un esprit soumis et un cœur humble, désire entrer en accord avec Dieu. C'est à lui que Jésus dit: „Je suis le chemin, la vérité et la vie; nul ne vient au Père que par moi" (Jean 14:6). Cet homme qui cherche désormais la vérité a l'occasion de devenir sage.

Christ notre sagesse

Saint Paul a écrit: „Christ Jésus . . . a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification, rédemption" (1 Cor. 1:30). Christ Jésus est fait pour nous sagesse de deux manières, savoir: par le précepte et par l'exemple. Par précepte il faut entendre un commandement, une règle d'action impérieuse ou une instruction pleine d'autorité. Comme porte-parole de Jéhovah Dieu, le Seigneur Jésus donne des instructions et des commandements précis à ses disciples. Il exprime la règle d'action divine qui rend sage: „Si vous m'aimez, gardez mes commandements." L'homme sage s'efforce d'observer les commandements du Seigneur.

Par exemple il faut comprendre un véritable modèle à suivre. Jésus suivit le bon chemin, nous laissant un exemple afin que nous suivions ses traces (Jean 13:15; 1 Pi. 2:21). Si celui qui est attiré à Jésus par Jéhovah veut devenir sage, il doit premièrement suivre les indications et l'exemple de Jésus-Christ. S'il le fait, Jésus-Christ est fait pour lui

sagesse. Or, à celui-là le Seigneur Jésus dit: „Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive" (Matth. 16: 24). Cela, c'est la consécration. Lorsque le pas du renoncement à soi ou consécration à la volonté de Dieu est fait, Jésus-Christ, le grand Souverain Sacrificateur, impute son mérite à celui qui se consacre et le présente à Jéhovah qui, se basant sur le mérite du sacrifice de Christ, le justifie. Etre justifié, c'est être rendu juste devant Dieu. Cette justification est possible à cause des mérites de Jésus-Christ. Ainsi donc, Jésus-Christ est fait pour nous justice.

La part de Dieu dans la sanctification est instantanée. Il engendre le justifié de sa propre volonté, au moyen de la parole de vérité, l'oint pour le recevoir dans le corps de Christ et le met à part pour l'emploi auquel il le destine. Un tel homme occupe alors une place en Christ Jésus, place qui lui est donnée instantanément. Mais celui qui est devenu une nouvelle créature doit développer les fruits et les grâces de l'Esprit. C'est de sa part un travail de sanctification qui doit se faire par Christ et qui doit se continuer jusqu'à ce qu'il soit rendu conforme à l'image et à la ressemblance du cher Fils de Dieu. S'il continue à marcher dans cette droite voie d'une manière conséquente et avec persistance jusqu'à la fin de sa carrière terrestre, c'est le chemin de la sagesse qui conduit à la délivrance et à la gloire, et ainsi Christ est fait pour nous délivrance.

Croître en sagesse

Nous admettons que celui que nous considérons ici est maintenant une nouvelle créature en Jésus-Christ et qu'il désire la sagesse. Comment peut-il l'acquérir? Saint Jacques répond: „Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre" (Jacques 1: 5, 6). Le chrétien sincère qui désire croître en sagesse est enjoint de venir à Dieu dans la prière en croyant qu'il le récompensera s'il demande avec foi par le mérite de Jésus-Christ, puis à étudier la Parole de Dieu, à appliquer soigneusement son esprit et son cœur à en retirer une certaine connaissance et enfin d'obéir aux commandements du Seigneur. Cela le mène nécessairement dans la bonne voie de la sagesse. A chaque question qui peut s'élever dans son esprit pour ce qui est de son chemin, il trouvera une réponse selon les règles fixées par le Seigneur et exposées dans la Bible. Se soumettant avec obéissance à ces règles établies, il deviendra sage de la sagesse divine. „Car l'Eternel donne la sagesse; de sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence; il tient en réserve la saine sagesse (vers. angl.) pour les hommes droits, un bouclier pour ceux qui marchent dans l'intégrité, en protégeant les sentiers de la justice et en gardant la voie de ses fidèles". — Prov. 2: 6—8.

Quelques applications pratiques

Pour être sage il faut recevoir instruction de l'enseignement divin et le suivre. Lucifer tomba parce qu'il dédaigna l'instruction divine, qu'il s'appuya sur son propre jugement et le suivit. Connaissant la faiblesse des nouvelles créatures qui demeurent encore dans l'organisme imparfait de la chair, Satan cherche à injecter dans les esprits de ceux qui sont accessibles à ses machinations, la même disposition qui l'anime lui-même, c'est-à-dire le mépris pour la Parole de Dieu et la considération pour le raisonnement et le jugement humains. Une telle méthode n'est pas sage mais insensée. „La crainte de l'Eternel enseigne la sagesse, et l'humilité précède la gloire" (Prov. 15: 33.) Ayant appris une fois pour toutes que Christ est devenu pour nous sagesse, il serait dès lors insensé de méconnaître la Parole de Dieu et de lui opposer notre raisonnement imparfait. „Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies et il aplanira tes sentiers." — Prov. 3: 5, 6.

Etre humble, c'est être soumis au Seigneur. Le contraire de l'humilité, c'est l'égoïsme, l'orgueil, l'amour pour soi, le désir d'être admiré et complimenté par d'autres. Une telle personne est amenée à se prendre trop au sérieux, à conclure qu'elle possède une rare sagesse et qu'il est de son devoir de donner au monde quelque nouvelle interprétation du plan divin entièrement différente de ce qu'elle en a appris par les *Etudes des Ecritures.*

Bien que, lorsque la question lui est nettement posée, elle reconnaisse que tout ce qu'elle sait du divin plan lui est venu en lisant d'abord l'explication de la Bible présentée dans les *Etudes des Ecritures,* elle reste imbue de l'idée de sa grande importance et de ce qu'elle est spécialement déléguée par le Seigneur pour produire quelque chose de nouveau et d'étonnant. Elle a négligé de prendre garde à l'avertissement donné en Proverbes 3: 5, 6. Elle devrait prendre en considération dès à présent l'instruction suivante du Seigneur: „Ne sois point sage à tes propres yeux, crains l'Eternel et détourne-toi du mal". — Prov. 3:7.

Même les bêtes brutes savent où elles ont été nourries et y retournent pour l'être encore. Le bœuf connaît son étable. Le Seigneur a promis de nourrir son peuple qui le cherche avec ardeur et l'on peut être sûr qu'il accomplira sa promesse. Il a pour le faire sa propre méthode particulière et il ne favorise pas celui dont le cœur est orgueilleux. „Soyez revêtus d'humilité; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles" (1 Pierre 5: 5). C'est là l'expression de la sagesse divine.

Celui qui se réjouit dans la voie du Seigneur, qui apprécie le fait que nous sommes à la fin du monde, que le Seigneur est présent, qu'il dirige sa moisson, rassemble ses saints et qu'au temps voulu il rendra effectif pour tous le mérite du grand sacrifice de la rançon, va joyeusement où il le mène. Il se réjouit de s'humilier sous la puissante main de Dieu et pour lui s'accomplit constamment la précieuse promesse: „Le sentier du juste est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour" (Prov. 4: 18). Cela ne veut pas dire que Dieu va révéler un plan nouveau — car il n'en a qu'un — mais que, pour le sage, le Seigneur illumine constamment son plan révélé qui, de cette manière, est compris de mieux en mieux et apprécié de plus en plus.

Certains ont une disposition à dire tout ce qu'ils savent de leurs propres affaires et davantage encore de celles de leurs voisins au sujet desquelles ils ne connaissent rien de positif. Ce n'est pas en se comportant de la sorte qu'on applique son cœur à la sagesse. Il n'est pas sage de raconter aux autres ses propres affaires. Il n'est pas sage de faire parade de ses imperfections et de ses défauts devant les autres, ni même de ses admirables qualités. On les découvrira toujours à temps. „L'insensé met en dehors toute sa passion, mais le sage la contient" (Prov. 29: 11). „L'insensé multiplie les paroles" (Eccl. 10: 14). „La sagesse demeure [habite ou reste] dans le cœur de celui qui a du discernement, mais ce qui est au dedans des sots est connu." — Prov. 14: 33 (D).

Celui qui parle trop est souvent surpris à s'occuper et à s'ingérer dans les affaires des autres. Telle n'est pas la méthode de la sagesse. „Tout insensé s'y engage [dans les contestations]" (Prov. 20: 3 — D). La Parole de Dieu doit être la règle d'après laquelle nous déterminons quelle est la vraie sagesse.

Souvenons-nous que Dieu a placé les membres dans le corps comme il lui a plu (1 Cor. 12: 18). Si votre frère a un devoir ou un service quelconque à accomplir qui lui ait été assigné et que ce ne soit pas votre affaire, laissez-le tranquille. N'essayez pas de montrer votre savoir ou votre capacité en vous mêlant de ce qui ne vous regarde pas. Chacun est responsable pour soi devant le Seigneur; c'est pourquoi, „mettez votre honneur à vivre tranquilles et à vous occuper de vos propres affaires" (1 Thess. 4: 11). S'immiscer dans les affaires des autres attire souvent de la souffrance. Très fréquemment celui qui le fait souffre beaucoup et peut s'imaginer souffrir à cause de la justice. Il n'en est rien cependant. „Que nul de vous ne souffre . . . comme s'ingérant dans les affaires d'autrui" (1 Pierre 4: 15). L'ingérence dans les affaires d'autrui et les bavardages conduisent à la discorde. Est-il donc sage de commérer, de répéter les bruits qui courent, de colporter des histoires ou de se mêler des affaires des autres? La Parole du Seigneur répond: „Les lèvres de l'insensé se mêlent aux querelles et sa bouche provoque les coups. La bouche de l'insensé cause sa ruine, et ses lèvres sont un piège pour son âme. Les paroles du rapporteur sont comme des friandises, elles descendent jusqu'au fond des entrailles". — Prov. 18: 6-8.

Calomnier, diffamer, c'est parler d'une manière défavorable ou injurieuse à l'égard d'un autre. Supposez que vous entendiez dire quelque chose de très peu flatteur au sujet de votre frère. Vous ignorez si cela est vrai ou faux parce que votre information ne repose que sur un simple ouï-dire. Que ce soit vrai ou faux, ce serait diffamer que de le répéter. Serait-ce faire preuve de sagesse que de le répéter? La Parole du Seigneur répond: „Celui qui dissimule la haine a des lèvres menteuses, et celui qui répand la calomnie est un insensé. Celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher, mais celui qui retient ses lèvres est un homme prudent" (Prov. 10: 18, 19). Le diable est le chef calomniateur. Se laisser aller à calomnier c'est donc suivre sa voie insensée et non la voie divine ou sage. „Soyez prêts à toute bonne œuvre, ne dites de mal de personne". — Tite 3: 1, 2.

L'ingérence dans les affaires d'autrui, le rapportage et la médisance sont des fruits du malin, car c'est un intrigant et un calomniateur. Sa conduite fut très insensée. Il serait insensé de l'imiter. Parfois, un frère est placé dans une certaine position de service dans l'église; d'autres, dans l'assemblée, l'envient et, comme conséquence à cette condition de cœur, commencent à faire des intrigues, à raconter des histoires, à se livrer à de mauvais soupçons, à de mauvaises paroles, à de fausses accusations, toutes choses qui conduisent aux querelles. C'est ainsi que les paroles querelleuses et amères sont proférées par la même bouche qui loue le Seigneur. Un tel état de choses conduit un groupe à une division. Satan était l'instigateur du trouble et, lorsque le groupe est divisé, il a remporté une victoire sur les frères. Ceux-ci se disent frères dans le Seigneur, unis quant à la doctrine et pourtant ils refusent de se réunir et d'être en communion les uns avec les autres. Frères, une telle conduite n'est pas sage. Moralement, un tel état de choses ne doit pas exister. Quel maître servez-vous? Si c'est le Seigneur et Maître de l'Eglise, il n'y aura ni amertume, ni querelle, ni division. On trouvera de l'amour et de la bonne volonté à supporter les faiblesses les uns des autres tout en restant bons. Soyez assurés que s'il existe de l'animosité et de l'envie dans votre groupe parmi les frères, et que vous trouviez dans votre cœur quelque peu de cette animosité, tous ceux qui sont dans une telle condition ne suivent pas la règle de la sagesse divine. Il se peut que vous croyez être sage en marchant dans le chemin que vous avez choisi, mais examinez votre cœur conformément au divin modèle. Vous trouverez qu'il est écrit: „Si vous avez dans votre cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas [par votre conduite] contre la vérité. Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique. Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions" (Jacques 3: 14-16). Que chaque groupe d'Etudiants de la Bible qui lit ces lignes et que chaque membre de tel groupe où il y a de la discorde ou de la division, se pose honnêtement à lui-même la question: Est-ce que je marche dans le chemin de la sagesse divine ou suis-je guidé par la fausse sagesse?

Souvenez-vous encore du commandement que donna Jésus à la nouvelle création: „Que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés". Si cet amour juste, divin, désintéressé et pur existe, une division dans le groupe sera impossible.

Sagesse céleste

Comme nouvelles créatures en Christ nous désirons avec ardeur servir notre Seigneur et Maître céleste d'une manière qui lui soit agréable. Pour remporter le prix céleste, il nous faut devenir sages conformément au divin modèle. Si nous le sommes, nous obéirons aux commandements donnés par le Seigneur à la nouvelle création (Jean 13: 34, 35). Si quelques membres de l'ecclésia persistent à être intrigants, critiques, médisants, calomniateurs ou querelleurs, que ceux qui désirent posséder la sagesse divine évitent de leur ressembler et observent la juste manière de vivre et de se conduire, étant guidés par un esprit humble et docile.

Au sujet de la véritable sagesse qui vient du Seigneur St. Jacques dit: „La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite paisible, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. Or le fruit de la justice, dans la paix, est semé par ceux qui procurent la paix" (Jacques 3: 17, 18). Ce passage est souvent mal interprété et mal appliqué. En voici un exemple: Un certain membre d'un certain groupe a de lui une haute opinion et se fait une obligation d'être une sorte d'agent de police spirituel pour les autres membres du groupe. Celui qui se constitue ainsi de lui-même officier de police est tout rempli de l'idée qu'il est de son devoir de censurer la conduite des autres membres de l'ecclésia. Il en résulte du désordre et du trouble. Le policier volontaire se justifie lui-même disant qu'il est de son devoir d'insister particulièrement sur le fait que tous doivent être purs avant de pouvoir avoir la paix, et qu'il ne laissera pas la paix s'établir dans le groupe tant qu'il devra reprendre ainsi les autres pour qu'ils puissent marcher selon l'idée qu'il se fait d'un parfait modèle. Le policier volontaire dit en substance: «Je suis pour le principe et je me propose de redresser les choses dans ce groupe». Ce frère ne voit pas que ce qu'il appelle principe pour lequel il combat n'est que sa propre conception de la conduite correcte ou incorrecte à observer. Dans presque tous les cas il viole les Ecritures en s'appuyant sur son *propre* jugement au lieu de mettre sa confiance dans le Seigneur et de suivre sa voie (Prov. 3:5, 6). Le principe est en réalité la loi ou l'expression de la volonté de Dieu. C'est la règle d'action divine appliquée au gouvernement des créatures intelligentes. Celui qui s'en tient strictement au principe doit être guidé strictement par la Parole de Dieu. On remarquera que St. Jacques ne dit pas que la sagesse divine consiste en ce qu'un frère doive purifier la conduite d'un autre. Il n'y a aucun texte dans la Bible qui dise qu'il est du devoir d'un frère d'en punir un autre

et de le purifier par ce moyen. Au contraire, voici comment est exprimée la règle divine: „Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même de peur que tu ne sois aussi tenté.“ — Gal. 6:1.

Toute tentative d'aider un frère à suivre un chemin meilleur et plus pur devrait être faite avec douceur et bonté, le but étant de l'assister à porter son fardeur et non de le lui rendre plus pesant. Ordinairement, celui qui essaye d'être le policier spirituel du reste du groupe se considère comme très important. A ce sujet la sagesse divine dit: „Si quelqu'un pense être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, il s'abuse lui-même. Que chacun examine ses propres œuvres“.

Premièrement pure

Lorsqu'un frère en a offensé un autre, le Seigneur pose le principe ou règle d'action qui doit être suivi. (Matth. 18:15—17). Ce code de procédure divin ne peut être violé sans se comporter d'une manière insensée ou folle. Si des offenses ont été commises contre l'église, celle-ci, comme corps, les règlera selon la méthode donnée dans la Parole de Dieu. Dans certaines circonstances, l'église pourrait avec justes raisons retirer sa communion à un frère, mais il n'y a aucun passage de la Bible qui l'autorise à infliger une punition à un membre quel qu'il soit dans le but de lui porter préjudice ou de le disgracier. Retirer son intimité est un châtiment bien entendu, mais il est infligé dans un but et dans un but seulement, celui d'essayer d'ouvrir les yeux du frère sur le danger qu'il court, *de l'aider à se débarrasser de l'influence de l'adversaire et à le recouvrer complètement.* Il n'y a aucune bonne raison, aucune excuse, aucune justification pour faire tort à un autre, que ce soit dans l'église ou en dehors. Il est commandé aux chrétiens de faire du bien à tous pour autant qu'ils en ont l'occasion et spécialement à la famille de la foi. Ainsi donc, là où un frère est justement mis à l'écart, l'ecclésia se tiendra prête à n'importe quel moment pour faire tout ce qui lui est possible pour le réintégrer s'il montre une disposition à la repentance et à un retour sur lui-même. Satan, lui, est directement intéressé à la destruction du frère. Qu'aucun enfant de Dieu ne vienne en aide à Satan. Quiconque essaye d'éloigner un frère ou une sœur des autres membres du peuple du Seigneur, suit une voie directement opposée à la sagesse divine. Si une séparation devient nécessaire, qu'elle se fasse avec bonté et pureté de cœur et sans se livrer à des paroles vindicatives ou amères.

Mais que voulait dire St. Jacques quand il écrivait que la sagesse divine est: „premièrement pure“. Il voulait dire ce qu'il a dit, que chacun doit marcher selon le divin modèle de sagesse en se purifiant lui-même. L'espérance du sage est d'être rendu semblable au Seigneur Jésus et d'être avec lui. „Quiconque a cette espérance en lui se purifie comme lui-même [le Seigneur] est pur“ (1 Jean 3:3). „Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu“ (2 Cor. 7:1). Lisez ce verset en appuyant sur le *nous*. Nous devrions suivre la Parole de Dieu et non notre propre compréhension imparfaite des choses. „Toute parole de Dieu est pure. Il est un bouclier pour ceux qui cherchent en lui un refuge. N'ajoute rien à ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur“. (Prov. 30:5, 6). La pureté à laquelle il est fait allusion ici est la pureté de la parole et de la conduite. Ce texte veut dire que celui dans le cœur duquel il n'y a ni fraude ni supercherie, est sincère, ouvert et loyal, qu'il aime la lumière, la vérité, et les suit. Il se rapporte au cœur et à l'esprit qui acceptent la Parole du Seigneur comme autorité définitive. Il a en vue celui qui ne se trompe pas lui-même en estimant son propre raisonnement supérieur à l'expression de la volonté de Dieu.

„Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu“ (Matth. 5:8). Pour entrer dans le royaume il faut avoir „les mains innocentes et le cœur pur (Ps. 24:4). Il est conseillé au chrétien de fixer ses pensées sur tout ce qui est pur (Phil. 4:8). Si tu vois les autres faire le mal en calomniant, en médisant, en ayant une attitude malveillante ou toute autre chose mauvaise, „ne participe pas à leurs péchés; toi-même, conserve-toi pur“ (1 Tim. 5:22). Si chacun était pur de cœur et pur de langage, il ne pourrait y avoir de discorde. Il n'y aurait toujours que la paix parce que „les paroles de ceux qui sont purs sont des paroles agréables“ (Prov. 15:26. - Ost) Nous pouvons donc comprendre la force de la déclaration de St. Jacques que la sagesse divine est *premièrement pure.* Il s'ensuit nécessairement que la paix prévaudra parmi le peuple de Dieu. Que chacun donc s'examine *lui-même*, purifie *son propre cœur*, son esprit et sa conduite, s'abstienne de critiquer, de se mêler des affaires d'autrui, de médire ou de faire tort à *un autre* de quelque manière que ce soit, rejette tout égoïsme, tout orgueil, toute ambition et suive le commandement divin de „s'aimer les uns les autres d'un cœur pur“ (1 Pierre 1:22) et la paix se fera.

Paisible, modérée et conciliante

„Ensuite paisible“. La sagesse divine est „ensuite paisible“. Il n'y a aucune raison valable ni aucune excuse à la discorde parmi le peuple du Seigneur, même lorsqu'il devient nécessaire de désavouer quelqu'un pour cause d'impureté. Une telle décision devrait être prise d'une manière ferme mais bonne et aimante, sans la moindre parole amère. La sagesse divine nous enjoint: „Recherchez la paix avec tous et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur“. — Hébr. 12:14.

Si la vie d'un chrétien est en accord avec la Parole divine telle que Jésus l'a enseignée à la fois par le précepte et par l'exemple, il demeurera en paix. Jésus est appelé le Prince de la paix. „Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même toujours la paix en toutes manières“. Ceux qui sont en Christ, suivant la voie de la sagesse divine, ont la promesse que „la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ“ (Phil. 4:7) Celui qui est impur de cœur ou de conduite trouvera du trouble dans sa conscience et dans son cœur et ne possèdera pas cette paix, d'où la nécessité de la pureté d'abord en soi, après quoi viendra cette paix qui surpasse toute intelligence humaine. Que chacun donc se purifie lui-même conformément au divin modèle et la paix parfaite règnera dans le cœur et l'esprit. — Es. 26:3.

„Modérée [douce] et conciliante“. La sagesse divine développe la douceur chez celui qui la poursuit. Etre doux, c'est être modéré, affable et bon, même dans une épreuve de patience; ne pas être austère, morose ou sévère, mais calme, commode, rempli de mansuétude La douceur implique un tempérament qui ne s'irrite pas facilement, tandis que la mansuétude montre un esprit qui a été formé à la douceur par l'école de la souffrance. Moïse souffrit beaucoup et devint l'homme le plus rempli de mansuétude. David endura de grandes peines et de grandes épreuves et devint doux. La douceur est de Dieu. Après que David eut combattu les Philistins de temps à autre sur les collines de Juda et qu'il eut été délivré de leurs mains et de ses autres ennemis, il composa et chanta un hymne de louange, exaltant le nom de Jéhovah, dans lequel il dit: „Tu me donnes le bouclier de ton salut, ta droite me soutient et je deviens grand par ta bonté“ (Ps. 18:36.) L'apôtre Paul dans sa seconde épître à Timothée, instruisant celui-ci des

qualités que doit posséder celui qui veut plaire au Seigneur, écrivait: „Il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles. Il doit au contraire avoir de la condescendance pour tous, être propre à enseigner, doué de patience". — 2 Tim. 2: 24.

„Conciliante", c'est-à-dire que celui qui a subi une injure de la part d'un autre est disposé à écouter la prière ou la requête de l'offenseur, à l'écouter d'une oreille sympathique et non seulement à l'écouter mais à être heureux de pardonner, d'oublier et de donner tout le secours possible pour aider celui qui a été malheureux. Nous prions Dieu de pardonner nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Nous comptons qu'il le fasse si nous le demandons avec foi. Celui qui est en voie de développement selon la sagesse divine désire ressembler à Dieu, désire par conséquent pardonner à ceux qui l'offensent. Ceux-là se rendent compte que tous sont imparfaits et que tous bronchent en plusieurs manières, que tous doivent demander le pardon au Seigneur et être disposés à développer et à manifester cet attribut divin.

Pleine de miséricorde, aimante et juste

„Pleine de miséricorde et de bons fruits". Etre miséricordieux, c'est avoir de la compassion, c'est regarder avec pitié les malheureux, c'est être indulgent lorsqu'il s'agit d'infliger un châtiment même mérité. „Car tu es bon, Seigneur, tu pardonnes, tu es plein de miséricorde pour ceux qui t'invoquent" (Ps. 86: 5) „Avec celui qui est miséricordieux, tu te montres miséricordieux" (Ps. 18: 26). „Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde" (Matt. 5: 6.) La sagesse divine dit encore: „Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux .... Ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés, absolvez et vous serez absous". (Luc 6: 36, 37.) La miséricorde fait une distinction entre le mal et *ceux qui le commettent.* Aucun chrétien ne peut sympathiser avec le mal, mais il peut très bien avoir un sentiment de compassion à l'égard de celui qui l'a fait quand celui-ci essaye de revenir à lui-même et manifeste une grande tristesse pour une telle faute.

„Bons fruits" c'est-à-dire ce qui résulte de la pratique du bien. Celui qui suit la sagesse divine s'efforce de faire du bien à tous, ce qui produit en lui les bons fruits de l'Esprit.

„Sans partialité". Etre partial, c'est montrer du favoritisme pour une personne ou un parti et par suite ne pas agir avec justice et honnêteté envers tous. Mais celui qui recherche la sagesse divine s'efforce de tenir la balance de la justice d'une main droite et d'agir honnêtement et loyalement à l'égard de chacun. L'apôtre Paul dit encore en écrivant à Timothée: „Je te conjure devant Dieu, devant Jésus-Christ et devant les anges élus, d'observer ces choses sans prévention, et de ne rien faire par esprit de parti". (1 Tim. 5:21 — St.) La sagesse divine veut donc que le chrétien soit juste avec tous et en particulier avec ses frères.

Honnête — non hypocrite

„Sans hypocrisie". Un hypocrite est celui qui, extérieurement, joue un certain rôle, tandis qu'intérieurement il prend une attitude toute différente; c'est celui qui prétend à la vertu et à la piété mais dont le cœur est mauvais. L'hypocrisie est un attribut de Satan. C'est la tromperie et l'un des noms du diable, le serpent, veut dire trompeur. Etre sans hypocrisie, c'est donc être ouvert et loyal, candide et honnête, ne pas feindre de faire une chose et d'en faire une autre. Les Scribes et les Pharisiens étaient des hypocrites. Ils prétendaient représenter le Seigneur alors qu'en réalité ils étaient les enfants du diable (Luc 11: 44; Jean 8: 11). Le témoignage inspiré du Seigneur parlant au chrétien selon la sagesse divine dit: „Rejetant donc toute malice et toute ruse, la dissimulation, l'envie et toute médisance, désirez comme des enfants nouveau-nés le lait spirituel et pur" (1 Pierre 2: 1, 2). Nous voyons ainsi que celui qui devient sage en se conformant au divin modèle est premièrement pur, étant lavé dans le sang de Christ et par l'influence transformatrice de la Parole, sanctifié par la vérité, se purifiant lui-même à la fois extérieurement et intérieurement. Un tel homme est en paix avec Dieu, il a la paix de Dieu et désire demeurer en paix. Mais la pureté de soi vient quand même en premier, la paix vient ensuite. Il désire la paix, l'harmonie, l'unité avec les frères et s'efforce de développer les qualités divines de bienveillance, de compassion et d'amour. Celui donc qui garde présent à l'esprit le parfait modèle Jésus-Christ, qui se nourrit de la Parole de Dieu et des paroles du Maître, apprend à apprécier que Dieu a fait Christ sagesse pour lui.

Et maintenant, nous souvenant que nous n'avons que peu de temps pour développer la sagesse céleste, que chacun d'entre nous fasse de la prière de Moïse sa prière, pour compter ses jours de telle sorte qu'il applique son cœur à la sagesse, à la véritable sagesse qui vient d'en haut et qui développe en celui qui l'apprend le caractère semblable à celui de Christ. Le chrétien devrait donc compter soigneusement et sobrement ses jours. Il devrait les considérer comme autant de privilèges et d'occasions de croître à la ressemblance du Seigneur et de proclamer les louanges de celui qui l'a appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière, et être en même temps soucieux et tout disposé à aider, encourager et assister ses autres frères qui s'efforcent de la même manière, de croître dans la même ressemblance à Christ en cheminant dans le même chemin étroit. Marcher dans les sentiers de la sagesse, c'est parcourir le chemin qui conduit à la vie éternelle. Etant à présent capables d'apprécier la différence entre la fausse sagesse et la véritable, ainsi que l'application pratique de la sagesse divine, nous pouvons mieux comprendre et apprécier les paroles du sage qui dit: „Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui possède l'intelligence! Car le gain qu'elle procure est préférable à celui de l'argent, et le profit qu'on en tire vaut mieux que l'or; elle est plus précieuse que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. Dans sa droite est une longue vie; dans sa gauche, la richesse et la gloire. Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles. Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la possèdent sont heureux". — Prov. 3: 13—18.

En présence de l'Eternel

Comme autrefois Elie, en ta sainte présence,
Je voudrais, ô mon Dieu, chaque jour me tenir,
Demeurant sous ta garde et dans ta dépendance,
Pour qu'aussi chaque jour tu puisses me bénir.

En ta sainte présence, aux jours de l'allégresse.
Quand ma vie est facile et mon chemin joyeux;
Toujours en ta présence, aux heures de tristesse,
Au milieu de la lutte et des flots orageux.

En ta sainte présence, ô Eternel, mon Père,
Quand je lis ta Parole et médite ta loi;
En ta présence encore, lorsque, dans la prière,
Je me prosterne devant Toi.

L'HOMME DE DIEU

(W. T. 1er décembre 1921)

„Toute l'Ecriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et bien préparé pour toute bonne œuvre" — 2 Tim. 3:16-17 (Syn.)



e fut peu de temps avant sa mort à Rome que l'apôtre Paul écrivit les paroles ci-dessus à Timothée, son bien-aimé collaborateur et enfant dans la foi. L'inspiration des Ecritures est un fait nié dans son existence, dans son universalité et dans sa plénitude, c'est-à-dire que certains nient qu'il y ait une inspiration quelconque, d'autres nient que *toute* l'Ecriture soit inspirée et n'admettent cette inspiration que pour certaines parties, d'autres encore admettent bien qu'elle l'est à tout prendre mais non pas dans *les détails*, ils reconnaissent son inspiration quant au sens mais non dans les mots employés. Notre but n'est pas d'entrer maintenant dans ce sujet, mais de montrer suffisamment que l'apôtre dit ce qu'il paraît dire et qu'il veut dire ce qu'il dit.

L'apôtre parlait ici des lettres de l'Ancien Testament, lettres que Timothée avait apprises „dès son enfance" (2 Tim. 3:15). Il y a aussi des preuves abondantes et valables de l'inspiration du Nouveau Testament, mais ce n'est pas de celles-là qu'il est question ici. Cet exposé sur l'inspiration des Ecritures ressemble à celui de l'apôtre Pierre: „Aucune prophétie de l'Ecriture n'est l'objet d'une interprétation particulière" c'est-à-dire, ne fut pas le produit* d'une imagination individuelle, ni le résultat de sa propre interprétation des événements. Et pourquoi en est-il ainsi? Le verset suivant va nous l'expliquer: „Car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le saint Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé" (2 Pierre 1:20-21). Voilà pourquoi elle ne vient pas du propre fond des prophètes. Le saint Esprit *passa* par les anciens hommes de Dieu. De même que le vent, en *passant* à travers les arbres de la forêt fait rendre à chacun un son particulier, bruire le tremble, gémir l'ormeau, plaindre le chêne et crier le frêne, ainsi le vent de l'Esprit, passant par chaque écrivain, lui fit écrire la vérité divine en paroles divines (1 Cor. 2:13) tout en respectant sa particularité individuelle et conservant ainsi ce que nous avons l'habitude d'appeler le style personnel de l'écrivain.

Mais revenons au passage de 2 Timothée. Bien des efforts inutiles ont été faits pour réduire à néant le clair enseignement de ce texte. Un de ces efforts se remarque dans la version Stapfer qui, bien que souvent préférée à la version d'Ostervald, lui est ici bien inférieure. La version Stapfer (troisième édition) dit: „Toute Ecriture, inspirée de Dieu, est aussi utile," etc. C'est un français trop vague pour ne rien dire du grec. Dans ce cas il n'est pas nécessaire de connaître le grec pour pouvoir juger de la valeur de la traduction. Tout le monde sait que le mot „est" ne se trouve pas dans l'original mais cela n'a rien d'extraordinaire. S'il manque dans la lettre, il est impliqué dans le sens. Il y a heureusement beaucoup de passages similaires qui illustrent nettement ce point. Les différentes formes du verbe *être* manquent dans toutes les citations suivantes et dans chaque cas la construction d'une partie de la phrase est suivie par „et".

Voici les passages traduits littéralement de la version anglaise:

Romains 7:12
„Le commandement *est* saint ET juste."

1 Corinthiens 11:30
„Beaucoup *sont* faibles ET malades."

2 Corinthiens 10:10
„Ses lettres *sont* fortes ET puissantes."

1 Timothée 1:15; 4:9
„Cette parole *est* certaine ET digne d'être reçue."

1 Timothée 2:3
„Cela *est* bon ET agréable."

1 Timothée 4:4
„Tout ce que Dieu a créé *est* bon ET rien n'est à rejeter."

2 Timothée 3:16
„Toute Ecriture *est* donnée-par-inspiration-de-Dieu* ET *est* utile"

Hébreux 4:13
„Toutes ces choses *sont* nues ET découvertes."

Toutes ces citations établissent la justesse du passage tel qu'il est cité en tête de cet article.

La construction de la phrase est comme suit:

A a Toute l'Ecriture est donnée par inspiration de Dieu,
  b et est utile
    B pour enseigner,
      C pour convaincre,
      C pour corriger
    B pour instruire dans la justice,
A a afin que l'homme de Dieu soit accompli,
  b bien préparé pour toute bonne œuvre.

Cette construction montre en A et *A* ce qui a trait à Dieu, en B C et *C B* ce qui se rapporte à la Parole de Dieu.

On peut être aidé par la clef explicative suivante:

A a La parole de Dieu divinement inspirée
  b son utilité
    B positive: enseignant ce qui est bien } foi
      C négative: corrigeant ce qui est mal }
      C négative: corrigeant ce qui est mal } œuvres
    B positive: enseignant ce qui est bien }
A a l'homme de Dieu divinement accompli;
  b son utilité.

Pour ajouter à la perfection de la construction, il est ici fait usage d'une figure de rhétorique qui donne une certaine force. Sans se tracasser pour en connaître le nom, il suffit de dire que quelquefois il n'y a pas de ET pour joindre plusieurs mots, noms de choses ou qualités dans une phrase, et que parfois il y en a beaucoup. Lorsqu'il y a beaucoup de ET, c'est pour nous montrer que nous devons demeurer sur chaque chose ou point mentionné et que chacun ayant une égale importance, il n'y a pas de gradation jusqu'à la fin. Lorsque la phrase est construite sans ET, c'est pour nous montrer que nous ne devons *pas* nous appesantir sur les divers points énumérés, mais nous hâter d'arriver au but quelconque qui forme la partie importante du passage. Un exemple de figure de langage où l'on rencontre „beaucoup de et" se trouve en 2 Timothée 4:17, 18 et beaucoup d'autres passages. D'autre part, voyez 2 Timothée 3:10 comme exemple de passage où l'on ne trouve „aucun et".

„Mais toi, tu as pleinement compris ma doctrine,
— ma conduite,
— mon but constant,
— ma foi,
— mon support,
— mon amour,
— ma patience,
— mes persécutions,
— mes souffrances,
telles qu'elles me sont arrivées
— à Antioche
— à Iconium
— à Lystre,

* Le mot „est", dans ce texte, est en grec un mot qui signifie jaillir de, avoir son origine dans.

* Ces cinq mots n'en sont qu'un en grec qui veut dire littéralement: soufflé par Dieu.

— quelles persécutions
j'ai endurées;
MAIS LE SEIGNEUR M'A DÉLIVRÉ DE TOUTES."

Et aussi dans notre texte:

Toute l'Ecriture est donnée par inspiration de Dieu et est utile:
— pour enseigner,
— pour convaincre,
— pour corriger,
— pour instruire dans la justice

AFIN QUE L'HOMME DE DIEU SOIT ACCOMPLI ET BIEN PRÉPARÉ POUR TOUTE BONNE ŒUVRE." (Synodale.)

Il est bon de noter avant d'aller plus loin que les mots rendus par „accompli" et „bien préparé" sont de la même famille ou d'un sens très voisin et de la même racine. De quelque façon que l'un d'entre eux soit rendu, l'autre doit l'être de la même manière. Si l'un est traduit par *accompli*, l'autre doit l'être par parfaitement *accompli*. Si l'un est rendu par *pourvu*, l'autre doit l'être aussi par parfaitement *pourvu**. Ce dernier mot est peut-être le plus significatif: il suggère l'ameublement d'une maison, la préparation à la guerre, ou mieux encore l'armement d'un navire pour un long voyage sur la mer. Lorsqu'on arme un navire, il faut penser à tout, prévoir toute éventualité et considérer les imprévus: la tempête et le calme, le froid et la chaleur, les accidents et le feu, la guerre et la paix. Il doit être fourni en tout, depuis la chose la plus insignifiante jusqu'à la plus nécessaire. Ainsi, l'homme qui a la parole de Dieu cachée dans son cœur est entièrement pourvu et prêt à toute éventualité. Il peut envisager la prospérité ou le trouble, l'amitié ou l'inimitié, la joie ou la douleur, la défense ou l'attaque. Seul il est préparé pour faire face aux épreuves de la vie et est au niveau de ses circonstances.

L'expression „l'homme de Dieu" ne se trouve dans le Nouveau Testament que dans les épîtres à Timothée (1 Tim. 6:11; 2 Tim. 3:17.) Dans chacun de ces cas elle se rapporte à la Parole de Dieu. Mais cette expression est fréquemment employée dans l'Ancien Testament. On la trouve une première fois en Deutéronome 33:1: „Voici la bénédiction par laquelle Moïse, *l'homme de Dieu*, bénit les enfants d'Israël avant sa mort". La première fois qu'un mot se rencontre dans les écrits sacrés est révélatrice et donne habituellement la clef de sa signification et de son enseignement dans les autres parties de l'Ecriture. Ainsi nous trouvons ici l'expression se rapportant à Moïse, non pas à la bénédiction mais à l'homme. Il est le premier qui est précisément appelé „l'homme de Dieu".

Mais pourquoi cette expression fut-elle employée au sujet de Moïse? C'est parce que Moïse était *le* prophète par excellence. C'est à lui que Jéhovah avait dit: „Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi" (Deut. 18: 18). Quoique Jésus lui-même fut *le* Prophète, pourtant, selon la description divine, il fut „comme" Moïse plutôt que Moïse fut comme lui, comme on pourrait naturellement s'y attendre. Cela est sans doute dit de manière à faire nettement ressortir que Moïse était un type.

Moïse fut le grand prophète de l'ancienne alliance de même que Noé en avait été l'éminent prédicateur. Ainsi, le premier usage de l'expression „l'homme de Dieu" l'identifie à l'idée d'un prophète. Et maintenant, quelle est la signification du mot prophète?

Le mot hébreu courant traduit par prophétiser signifie parler clairement, bouillonner et ensuite annoncer. Il était employé pour toute déclaration formelle. Le mot grec est pratiquement le même que notre mot français prophète, qui n'est en somme qu'une transcription du mot grec dans les lettres de notre alphabet. Ce mot signifie littéralement *parler devant*, c'est-à-dire parler tandis qu'on a devant soi une autre personne. Avant l'époque du Nouveau Testament il était employé exclusivement à l'égard de ceux qui officiaient dans les oracles païens. Les mauvais esprits qui parlaient dans ces lieux, prononçaient souvent des babillages inintelligibles que le visiteur ordinaire pouvait rarement déchiffrer. Pour donner la réponse au demandeur, un porte-parole se tenait devant le rideau qui cachait l'oracle au public, porte-parole qui prétendait interpréter ce que disait l'oracle. Nous ne pensons pas que le Seigneur ait adopté aucun des moyens diaboliques et en ait fait usage dans l'église mais plutôt que le diable ait copié les méthodes divines établies longtemps auparavant. Nous ne nous occupons que de la signification du mot en grec.

Dans le Nouveau Testament le mot prophète est employé en parlant d'un homme qui se tient devant Dieu, qui *parle devant* lui; il se trouve ainsi en rapport avec „l'homme de Dieu". Le mot prophétiser ne veut pas dire simplement prédire les événements, mais parler devant, parler pour, annoncer.

Où donc se trouve pour la première fois le mot prophète dans les Ecritures? Qui fut le premier appelé un prophète?

Plusieurs pourront sans doute répondre et dire qu'Abraham fut le premier qui fut appelé prophète; et cette appellation n'est pas donnée par un homme, mais par Dieu lui-même. En Genèse 20: 7, Dieu dit à Abimélec: „Maintenant, rends cette femme à son mari; car il est prophète et il priera pour toi".

Où sont les prophéties d'Abraham? Il n'y en a aucune à la manière dont on a coutume de considérer la prophétie. Mais Abraham marcha avec Dieu (Gen. 17: 1) et fut un témoin de Dieu. Il fut généralement reconnu comme l'homme de Dieu par les hommes de son temps, de la même façon qu'un serviteur est identifié à son maître. Il vécut, marcha et parla devant Dieu. Il reconnut la surveillance constante de Jéhovah et sa propre responsabilité toujours réelle devant lui.

Ce fut dans ce même sens que Jean-Baptiste fut un prophète. Notre Seigneur donna à son sujet ce témoignage qu'il était „plus qu'un prophète". (Matt. 11: 9) Il fut appelé le „prophète du Très-Haut" (Luc 1:76) et ailleurs: „Parmi ceux qui sont nés de femme, il n'y a aucun prophète plus grand que Jean-Baptiste" (Luc 7: 28). Et pourtant, où sont les prophéties de Jean? Il n'en existe aucune au sens habituel du mot. Malgré cela, il fut connu et considéré comme l'homme de Dieu, „car tous tenaient Jean pour un prophète" (Matt. 21: 26). Il *parla pour* Dieu, il reprit, censura, exhorta. En un mot, il fut le porte-parole de Dieu dans le monde et fut par cela même un véritable prophète.

Lorsque, au puits de Jacob, notre Seigneur Jésus dit à la femme: „Va, appelle ton mari" et montra qu'il connaissait aussi bien son passé que son présent, elle répondit: „Seigneur, je vois que tu es un prophète" (Jean 4: 19). Il n'avait pas parlé du tout de l'avenir, mais n'avait regardé que son présent et son passé. Ses paroles réprouvaient son péché, de même que les paroles de Jean avaient censuré Hérode (Luc 3: 19). Ainsi, par le même signe, Jésus fut regardé comme un prophète.

Une autre illustration instructive se trouve en Exode 7: 1. Ici, Jéhovah parlant à Moïse et Aaron, dit: „Aaron, ton frère, sera ton *prophète*". Mais dans un autre endroit où le même mot hébreu est employé et où il est question des mêmes faits et circonstances, il est traduit différemment dans la version française: „*il parlera pour toi*" [„il sera ton *porte-parole*". — vers. angl.]. — Ex. 4: 16.

Voilà la signification véritable du mot. Porte-parole est exactement ce qu'il signifie dans l'Ancien et le Nouveau

* Voir à ce propos la version Darby qui a senti ce côté intéressant de la pensée de l'apôtre en traduisant: „... accompli et parfaitement accompli ...". — *Trad.*

Testaments. Un prophète était un homme qui parlait pour Dieu, qui rendait un témoignage pour Dieu, qui était reconnu par le peuple comme un homme que Dieu avait appelé, qu'il avait qualifié et envoyé pour être son porte-parole dans le monde. C'était donc un „homme de Dieu".

Comment était-il qualifié?

Certaines qualifications sont requises pour être le porte-parole d'un autre. Si un homme devait se faire remplacer chez une personne ou groupe de personnes, il aurait à choisir un porte-parole. Celui-ci devrait comprendre parfaitement ce que l'autre veut qu'il dise, saisir le cas et l'exposer exactement comme celui qui l'envoie désire qu'il le fasse. Autrement dit, le porte-parole doit être instruit de ce qu'il doit dire et être rempli de l'esprit et de l'enthousiasme dont est animé celui qu'il doit représenter.

Mais, comment un homme peut-il être qualifié pour parler pour Dieu? Si nous nous reportons à Nombres 11 nous avons la réponse même de Dieu à cette question. Le Seigneur avait dit à Moïse de désigner soixante-dix hommes qui l'aideraient à porter le fardeau du peuple. Dieu lui dit qu'il mettrait son Esprit sur ces aides (versets 16 et 17). Nous lisons donc: „Et l'Eternel descendit dans la nuée et lui parla, il ôta de l'Esprit qui était sur lui et le mit sur les soixante-dix anciens. Et il arriva qu'aussitôt que l'Esprit se posa sur eux, ils prophétisèrent et ne cessèrent plus (Gi) [c'est-à-dire: et continuèrent toujours depuis (Sacy), ce ne fut pas un don passager]*. Et il était demeuré deux hommes dans le camp; le nom de l'un était Eldad, et le nom du second, Médad; et l'Esprit reposa sur eux, ils étaient de ceux qui avaient été inscrits, mais ils n'étaient pas sortis vers la tente et ils prophétisèrent dans le camp et un jeune homme courut et le rapporta à Moïse . . . et dit: Mon seigneur Moïse, empêche-les. Et Moïse lui dit: Es-tu jaloux pour moi? Ah! que plutôt tout le peuple de l'Eternel fût prophète; que l'Eternel mît son Esprit sur eux!"

Il est donc évident qu'un prophète était un homme sur lequel Dieu avait „mis son Esprit" et à qui il avait appris de cette manière ce qu'il avait à dire en témoignant pour lui.

De plus, un prophète était un homme à qui l'Eternel *s'était fait connaître*. „Ecoutez maintenant mes paroles: s'il y a un prophète parmi vous, moi l'Eternel, je me ferai connaître à lui" (Nombres 12:6). Un prophète était aussi connu comme „homme de l'esprit". — Osée 9:7. (*D.* en *note*).

Il est encore écrit: „Et tu différas à leur égard pendant beaucoup d'années, et tu rendis témoignage contre eux par ton Esprit, par le moyen de tes prophètes". (Néhémie 9:30; 2 Chron. 36:12) Ce fut donc l'Eternel qui parla par ses porte-paroles, ce fut lui qui témoigna contre son peuple désobéissant, parlant par son Esprit dans ses prophètes.

Ce fut lui qui dit à Ezéchiel: „Fils d'homme, je t'ai établi sentinelle pour la maison d'Israël; et tu entendras la parole de ma bouche, et tu les avertiras de ma part" (Ezéch. 3:17). Ce fut Jéhovah qui dit à Jérémie: „Tu te tiendras devant moi, et si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil, tu seras *comme ma bouche*". — Jér. 15:19.

Le point suivant à noter concernant les prophètes est celui-ci: que sous la loi aucune disposition n'était prise à leur sujet. Tout autre office était défini et ses devoirs prescrits. Les personnes qui devaient accomplir ces devoirs étaient désignées, depuis celles qui devaient transporter les parties les plus minutieuses du Tabernacle, jusqu'aux fendeurs de bois et aux porteurs d'eau pour le service de l'Eternel. Mais le prophète n'avait aucune place. Si Israël avait marché suivant les commandements de Dieu, s'il avait été fidèle à la confiance qui lui avait été accordée, il n'aurait pas été nécessaire que des prophètes fussent suscités.

* Presque toutes les versions françaises ont, à tort: „mais ils ne continuèrent pas". — *Trad.*

Mais le sacerdoce de ces jours-là fit ce qu'il a fait dans tous les temps, dans les religions fausses comme dans la véritable. Les tendances déchues des hommes ont toujours porté à user pour l'avantage égoïste de l'influence et de la position que la religion donne. Les prêtres d'Israël ne firent pas exception. Ils oublièrent le but et furent bientôt engagés dans les controverses sur la meilleure manière de diviser les sacrifices et sur l'accomplissement de leurs divers devoirs. Les prophètes se levèrent donc et les manquements des dirigeants religieux établis furent le constant sujet de leur témoignage, Les récits écrits en parlent souvent lorsqu'il est dit: „J'aime la piété et non les sacrifices" — Osée 6:5, 6; Matt. 9:13; 12:7; 1 Sam. 15:22; Eccl. 4:17; 5:1; Michée 6:6—8; Es. 1:11—20; Ps. 50:8, 9, 11, 16; Gen. 6:20; 7:21; Amos 5:21, 22.

Ce fut donc pour cette raison que les prophètes furent suscités, et ce fut pour cette raison aussi qu'ils furent toujours plutôt considérés comme opposés au parti sacerdotal. Ceux qui veulent être de fidèles porte-paroles de Dieu doivent nécessairement avoir l'air d'être „contre" l'homme. Il ne peut en être autrement, parce que les pensées de Jéhovah ne sont pas les pensées de l'homme pas plus que les voies de l'homme ne ressemblent aux siennes. — Es 55:8.

Il est donc impossible pour quiconque d'être un fidèle témoin *pour* Dieu, sans paraître être *contre* l'homme. Ce fait est clairement indiqué dans les paroles par lesquelles s'ouvre la prophétie de Jérémie: „Et toi, ceins tes reins, et lève-toi, et dis-leur tout ce que je te commanderai; ne sois point effrayé d'eux, de peur que moi je ne t'épouvante devant eux. Et moi, voici, je t'établis aujourd'hui comme une ville forte, et comme une colonne de fer, et comme des murailles d'airain, CONTRE tout le pays, CONTRE les rois de Juda, CONTRE ses princes, CONTRE ses sacrificateurs, et CONTRE le peuple du pays. Et ils combattront contre toi, mais ils ne prévaudront pas sur toi, car moi je suis avec toi, dit l'Eternel, pour te délivrer". — Jér. 1:17-19.

Les prophètes ne furent jamais populaires. La mission ci-dessus montre pourquoi ils ne l'étaient pas. Ayant à parler contre tout le pays, les rois, les princes, les prêtres et contre le peuple, ils devaient être presque aussi populaires qu'un putois au milieu d'une société qu'embaumeraient des fleurs. Les prophètes doivent avoir été des hommes qui ne durent jamais reculer devant le danger; sourds aux reproches, sans jamais être trop soucieux de leur propre réputation; ils ne pouvaient suivre le courant, leur sentier ne pouvait jamais être aisé et uni, ils ne pouvaient jamais espérer le succès ni le considérer comme le but à atteindre, ils ne pouvaient faire de la popularité l'objet de leurs aspirations. Leur succès était proportionné à leur fidélité devant Dieu qu'ils servaient comme porte-paroles. Il ne faudrait pas mesurer leur succès à la façon dont leur témoignage fut reçu. Ils ne pouvaient ni regarder à la „crainte de l'homme", ni rechercher, ni être détourné par la „faveur de l'homme". Ils étaient distinctement des *hommes de Dieu,* ils ne devaient craindre que lui et ne chercher que son approbation.

Et maintenant, cet important chaînon dans cette chaîne de témoignage est: *C'est là exactement notre position dans ce monde* aujourd'hui. Dans un certain sens, la Bible est le prophète de Dieu parce qu'elle contient la révélation prophétique complète pour le temps présent, mais *nous* sommes des témoins de Dieu dans la mesure où nous possédons sa Parole. Les dernières paroles de Jésus nous arrivent comme un écho à travers les siècles: „Vous serez mes témoins" (Actes 18:8). Après avoir dit cela, il fut immédiatement enlevé aux cieux, et disparut à leurs yeux. Ses dernières instructions furent donc: „Vous serez mes témoins". Cela montre que, maintenant, les

membres du peuple de Dieu sont ses porte-paroles tandis qu'il demeure dans le silence. Dieu est maintenant silencieux, mais le temps est proche où il parlera encore du haut des cieux. — Ps. 50:1-3; 83:1.

Remarquons combien ce fait est renforcé. Lorsque Paul fut suscité et envoyé comme apôtre, il reçut cette mission: „Tu lui serviras *de témoin* devant tous les hommes de tout ce que tu as vu et entendu" (Actes 22:15). Et encore, mais cette fois ce fut le Seigneur qui lui dit: „Je te suis apparu afin de faire de toi un ministre et un *témoin*" (Actes 26:16). Pierre parle aussi de lui-même comme „ancien et *témoin*" — 1 Pierre 5:1.

Mais il n'y en a qu'un qui a pu être appelé le „Témoin Fidèle" (Apoc. 1:5). Nous pouvons être des témoins, mais seul le Seigneur Jésus peut être appelé fidèle sans restriction. En cela comme en tout, il a la prééminence (Col. 1:18). Lorsque Jésus se tint devant Pilate, il dit: „C'est pour cela que je suis né et que je suis venu dans le monde, pour rendre témoignage à la vérité". Sans rien forcer nous pouvons dire: C'est pour cela que nous avons une nouvelle vie comme nouvelles créatures, et c'est pour cette raison que nous sommes envoyés dans le monde pour rendre témoignage à la vérité Telle est notre mission, notre travail, notre rôle, notre devoir: rendre témoignage à la vérité, à Jésus Christ qui est la Vérité, la Parole vivante (Jean 14:6), et à cette parole qui est la vérité — la Parole écrite. — Jean 17:17.

Nous devons être *ses* témoins. C'est-à-dire nous devons être les témoins d'une personne; non pas d'un credo, de doctrines ou même d'un système d'interprétation des Ecritures, mais de lui, du Sauveur vivant, crucifié, ressuscité, et qui vient prendre son règne. „Vous serez mes témoins".

L'évangile est la bonne nouvelle qui se rapporte à ce Sauveur. Nous n'avons pas comme mission de faire adopter l'Evangile par chaque créature mais de le prêcher à toute créature (Matt 28:19). Ce témoignage doit être invariable. Il est le même pour tous les pays, pour tous les âges, pour toutes les classes d'hommes. Le Seigneur définit ensuite les sphères où ce témoignage doit être rendu — trois cercles concentriques. Le premier était le plus intérieur, „Jérusalem et toute la Judée". C'était l'endroit où l'on possédait les Ecritures et où l'on prétendait les connaître. C'était là qu'était le Temple et que le peuple disait se tenir près de Dieu, quoiqu'il ne s'en approchait que des lèvres et non du cœur. C'était le cercle de la piété de la religiosité. Le cercle suivant de témoignage était assez étendu pour comprendre la „Samarie". Or il est écrit que les Samaritains „craignaient l'Eternel [Jéhovah] et servaient en même temps *leurs* dieux" (2 Rois 17:33). C'est-à-dire qu'ils connaissaient Jéhovah et sa puissance mais ne montaient pas à Jérusalem pour le servir, pour des raisons politiques. C'était donc le cercle de la religion *corrompue*.

Il y avait ensuite un plus vaste champ: „jusqu'aux extrémités de la terre". C'était le royaume de l'irreligion ou de la religion fausse. Mais observons qu'il n'y avait pas de témoignage particulier à chacun de ces champs. Non, c'était le même témoignage pour tous, le même témoignage pour les pays où la religion était assise, pour les contrées où la religion était corrompue ou infidèle aussi bien que pour les domaines de la religion fausse ou de l'irreligion. „Vous serez *mes* témoins".

Bénissons Dieu de ce que nous avons la même promesse que Jérémie. L'Eternel lui promit d'être avec lui, et que par conséquent il n'avait à craindre ni les rois, ni les princes, ni les prêtres, ni le peuple. Ils essayeraient de le faire mourir. Ils le mettraient en prison et dans la fosse, ce qu'ils firent d'ailleurs, mais «l'Eternel serait avec lui et le délivrerait» (Jér. 1:19). Ce fut la gracieuse promesse. Et les témoins actuels n'ont-ils pas la même promesse de leur Seigneur? Il leur est commandé d'aller par tout le monde, prêchant les bonnes nouvelles à toute créature, „et voici je suis avec vous toujours [tous les jours] jusqu'à la fin du monde" — la consommation de l'âge.

Protestants véritables.

Quoique étrange à dire, le mot qui décrit le mieux le travail et la position du peuple du Seigneur dans le monde, est le mot *protestant*. La première syllabe „pro" est la même que la première syllabe du mot prophète. Elle signifie *devant* ou *pour*, tout comme le préfixe *pro* dans le mot prophète. *Testes* est le mot latin pour témoin, et *testans* veut dire: qui témoigne. Les mêmes éléments se retrouvent dans nos mots at*test*er, at*test*ation. Ainsi donc un vrai protestant est celui qui témoigne *pour* Dieu. Il proteste *pour* Dieu et *contre* tout ce que Dieu a spécifié dans sa parole comme mal et lui étant désagréable. Celui qui témoigne de cette manière est le protestant de Dieu, le prophète, le porte-parole de Dieu, „l'homme de Dieu". Ce n'est pas qu'il grogne et se plaint par suite de ses difficultés personnelles et des mécontentements, mais il proteste ou témoigne parce qu'il possède la parole ou message de Dieu et, qu'ayant cette parole, il est autorisé à l'annoncer. „Que celui qui est favorisé de ma parole *annonce* ma parole". — Jérémie 23:28. (Z. K.)

Celui qui ne proteste que contre Rome et contre rien d'autre peut le faire sans être personnellement en colère. Tandis que cette question ne doive pas être oubliée, rien de ce qui est contre l'ordre parfait de Christ ne doit être passé sous silence.

On tient énormément à beaucoup de noms dans la chrétienté mais ce ne sont pas des appellations données par Dieu. Nous nous appelons très facilement „chrétiens" quoique ce ne soit pas là le nom distinctif des membres du peuple de Dieu. Dans les Ecritures, ils ne sont appelés chrétiens que trois fois et encore pas par le Seigneur. Une fois nous lisons que „ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens" (Actes 11:26). Une autre fois c'est Agrippa qui emploie ce mot en terme de reproche: „Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien" (Actes 26:28.). Une troisième fois, St. Pierre exhorte ceux qui souffrent comme chrétiens (1 Pierre 4:16). Ce mot était lui-même la base sur laquelle on accusait la primitive église; il fut plus tard l'accusation directe et employé dans la formule de condamnation. Au fort des persécutions sous Néron les croyants avaient l'habitude d'entendre ce cri: „Aux lions les chrétiens!" Ainsi: „Si quelqu'un souffre comme chrétien qu'il n'en ait pas de honte". C'était le nom d'opprobre et de dérision que les autres donnaient au peuple de Dieu.

Il existe deux mots dans le Nouveau Testament grec qui se ressemblent beaucoup quant à leur signification. L'un d'entre eux signifie *être un prophète*, l'autre *être un témoin* — prophètes et martyrs, porte-paroles et témoins. Ensemble on les rencontre plus de quatre vingts fois pour décrire le peuple de Dieu de la dispensation de la grâce. Ces deux idées sont combinées dans le mot protestant. Ce mot ne date pas de la Réformation. Il est au moins du quatrième siècle puisqu'on le trouve dans la Vulgate latine de Jérôme, version qui fut faite en l'an 385 ap. J-C. On le rencontre aujourd'hui dans toutes les Bibles latines papales en 2 Chroniques 24:19: „L'Eternel envoya parmi eux, pour les ramener à lui, des prophètes qui *témoignèrent contre** eux, mais ils ne les écoutèrent pas". Le mot traduit par *témoignèrent contre* est *protestantes*. Autrement dit, ils protestèrent contre eux (Syn.). Ainsi, le mot protestant est identifié aux anciens prophètes de Jéhovah qui furent envoyés pour témoigner *pour* lui, là où tant d'autres témoignaient *contre* lui.

* Le latin se lit: „Mittebatque eis prophetas ut reverterentur ad Dominum, quos PROTESTANTES, illi audire nolebant." (Il est intéressant de remarquer à ce sujet les versions Synodale et Sacy. — *Trad.*)

Et maintenant, comme dernier point, voyons comment il se fait que ce terme se trouve en relation avec ces mots: „l'homme de Dieu". „L'homme de Dieu" était le nom que donnait le peuple au prophète envoyé du ciel et qui recevait sa direction d'en haut dans les temps de l'Ancien Testament. La plupart des autres hommes vivaient pour eux-mêmes mais le prophète vivait pour Dieu, travaillait pour lui. Dans tous les livres historiques, on rencontre ce nom pris dans le sens populaire. C'est là la signification de l'expression que nous trouvons dans les lettres à Timothée.

Nous sommes maintenant préparés à comprendre pourquoi cette expression est employée au sujet de Timothée. Comment peut-on recevoir qualité pour être le porte-parole de Dieu? Si nous sommes disposés à être de fidèles témoins pour Dieu, comment saurons-nous ce qu'il veut que nous disions? Où est le témoignage qu'il veut que nous donnions? *Seulement dans la Parole de Vérité!* C'est pour cela que l'expression „l'homme de Dieu" se trouve en rapport avec la déclaration: „Toute l'Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice". Et pourquoi Dieu a-t-il pris la peine d'inspirer les Ecritures? Pourquoi sont-elles utiles? C'est parce que le porte-parole de Dieu doit être entièrement fourni, ne manquant de rien.

On voit maintenant comment „l'homme de Dieu," ayant les Ecritures cachées dans le cœur, ressemble à un navire équipé pour faire face à toutes les éventualités. Celui-là et celui-là seulement est complètement fourni pour pouvoir envisager de pied ferme les dangers de ces derniers jours, dangers dont il est parlé dans les versets précédents de ce chapitre — 2 Tim. 3: 1—9.

Et pourquoi ce terme „l'homme de Dieu" est-il appliqué à Timothée? Parce que dès son enfance il connaissait les Ecritures. Seuls ceux qui les possèdent, qui les ont reconnues certaines (2 Tim. 3: 14) sont qualifiés pour être les porte-paroles de Dieu, peuvent savoir ce qu'il désire qu'ils disent. Si nous devons maintenant être des témoins de Dieu nous devons être familiers avec les enseignements de la Parole de Dieu, de telle sorte que ceux qui nous voient et nous entendent puissent nous reconnaître comme ayant été avec Jésus et nous considérer comme des hommes de Dieu. Celui qui étudie les livres des hommes peut devenir un *homme des hommes*, mais ce n'est qu'en étudiant le Livre de Dieu que l'on peut devenir un „homme de Dieu". Bien entendu, il ne faut pas faire fi de l'assistance d'autres personnes qui sont également sympathiques à la Parole de Dieu. Timothée fut très tôt aidé par sa mère et sa grand'mère, cette dernière l'ayant été par l'apôtre Paul.

„Ce que l'on demande des dispensateurs, c'est qu'ils soient trouvés fidèles" (1 Cor. 4: 2). La fidélité est la seule règle qui servira à nous juger lorsque nous comparaîtrons devant le tribunal de Christ, lorsqu'il règlera ses comptes avec ses serviteurs. Il ne sera dit à aucun: «cela va bien, bon serviteur, *couronné de succès*» mais: „cela va bien, bon et *fidèle* serviteur". Quoique cette fidélité ne puisse être aussi sage et aussi parfaite que celle de notre Maître, il l'appelle fidélité quand même.

La popularité n'est pas notre but et le succès n'est pas notre espérance. Nous ne devons pas être guidés par des résultats visibles. Nous sommes appelés à être fidèles dans notre témoignage sans égards aux bravos et en dépit des résultats. Si la fidélité est le mobile de notre conduite, c'est en cela que résidera le véritable succès.

L'apôtre donne une mission à Timothée: „En exposant ces choses aux frères, tu seras un bon ministre de Jésus-Christ". (1 Tim. 4: 6.) Quelles qu'étaient ces choses, elles étaient une épreuve pour le ministère de Timothée. Qu'étaient-elles? Nous les trouvons énumérées dans les versets qui précèdent: „Or l'Esprit dit expressément que dans les derniers temps quelques-uns abandonneront la foi pour s'attacher à des esprits séducteurs [esprits trompeurs, anges méchants] et à des doctrines de démons [„Vous ne mourrez certainement pas" et „Vous serez comme des dieux"], enseignant des mensonges avec hypocrisie, ayant la conscience cautérisée (Syn. — D.) défendant de se marier, commandant de s'abstenir de viandes".

Bien que ces principes soient observés dans la fausse religion de Rome, ce serait une erreur de supposer qu'ils n'existent nulle part ailleurs. Défendre ce que la Bible ne défend pas, commander de s'abstenir de ce sur quoi la Bible ne prescrit rien et faire de ces défenses et commandements des ordonnances religieuses, est une position aussi dangereuse que celle qu'occupe Rome.

Pour résumer les différents chaînons de cette chaîne de l'évidence et du témoignage nous trouvons: (1) que „l'homme de Dieu" était un prophète; (2) que le prophète était un porte-parole; (3) que le rôle et le devoir d'un porte-parole était et est le devoir de tous ceux que Dieu a appelés et envoyés; (4) que ce devoir a ses qualifications nécessaires qui sont *l'Esprit de Dieu* et la *Parole de Dieu*.

L'ambition la plus digne que nous puissions avoir est d'avoir les Ecritures de vérité tellement cachées dans nos cœurs que nous pourrons être de fidèles témoins pour Dieu contre tout ce qui est la cause de la corruption ecclésiastique, commerciale et politique de nos jours. Mais il ne serait d'aucune utilité de suivre le mouvement sans être imprégné des mobiles qui doivent pousser à agir. La haine du mal qui n'a pas sa racine dans la crainte de l'Eternel ne lui est pas agréable. — Prov. 8: 13.

TOURNÉES DES FRÈRES PÈLERINS

de la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités, et des frères envoyés par celle-ci au mois de juillet 1922.

Frère Delannoy:

visitera pendant le mois de juillet

Mulhouse Strasbourg Thionville Metz Belfort Luxembourg

Frère Schüpfer:

Mardi,	4	juillet	Neuchâtel	Mardi,	18	juillet	Neuchâtel
Mercredi,	5	„	Bienne	Mercredi,	19	„	Bienne
Jeudi,	6	„	Genève	Jeudi,	20	„	Genève
Vendredi,	7	„	„	Vendredi,	21	„	„
Dimanche,	9	„	Prêles	Mardi,	25	„	Neuchâtel
Mardi,	11	„	Neuchâtel	Mercredi,	26	„	Bienne
Mercredi,	12	„	Bienne	Dimanche,	30	„	Chaux-de-Fonds
Dimanche,	16	„	Bienne				

Frère Meylan:

Dimanche,	9	juillet	Vevey	Dimanche,	23	juillet	Vevey
Jeudi,	13	„	Genève	Jeudi,	27	„	Genève
Vendredi,	14	„	„	Vendredi,	28	„	„
Mardi,	15 au		Oyonnax				
Vendredi	18	„					

Frère Germann:

Lundi,	3	juillet	Sulzbach	Lundi,	17	„	Sulzbach
Mardi,	4	„	Neunkirchen	Mardi,	18	„	Neunkirchen
Mercredi,	5	„	Sarrebrucken	Mercredi,	19	„	Sarrebrucken
Jeudi,	6	„	Völklingen	Jeudi,	20	„	Völklingen
Vendredi,	7	„	Sarrebrucken	Vendredi,	21	„	Sarrebrucken
Dimanche,	9	„	Neunkirchen	Dimanche,	23	„	Mulhouse
„	9	„	Sarrebrucken	„	23	„	Strasbourg
Lundi,	10	„	Sulzbach	Lundi,	24	„	Sulzbach
Mardi,	11	„	Neunkirchen	Mardi,	25	„	Neunkirchen
Mercredi,	12	„	Sarrebrucken	Mercredi,	26	„	Sarrebrucken
Jeudi,	13	„	Völklingen	Jeudi,	27	„	Völklingen
Vendredi,	14	„	Sarrebrucken	Vendredi,	28 au		Sarrebrucken
Dimanche,	16	„	Neunkirchen	Dimanche,	30	„	Réunion rég.
„	16	„	Sarrebrucken	Lundi,	31	„	Sulzbach

Frère Scheibel:

Samedi,	1er	juillet	Wissembourg	Vendredi,	21	juillet	Markirch
Dimanche,	2	„	Strasb., Réun. r.	Dimanche,	23	„	Colmar
Lundi,	3	„	Brumath	Mardi,	25	„	Strasbourg
Vendredi,	7	„	Bischwiller	Jeudi,	27	„	Sarrebourg
Samedi,	15	„	Wissembourg	Vendredi,	28	„	Bischwiller
Dimanche,	16	„	Colmar	Samedi,	29	„	Wissembourg
Lundi,	17	„	Brumath	Dimanche,	30	„	Colmar

Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)